

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Band: 13 (1967)
Heft: 7

Rubrik: Activité des Sociétés Suisses en France

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Activité des Sociétés Suisses en France

PARIS

L'activité des manifestations suisses à Paris fut particulièrement brillante en ce premier semestre de l'année 1967. La liste ci-dessous en donne un reflet.

- Notre compatriote, M. Samuel Buri, a obtenu le 26 mai 1967 le prix Arnys de peinture d'un montant de 5.000 F français.
- Plusieurs artistes suisses (Giacometti, Kemeny, Tinguely) ont

figuré à l'exposition « Dix ans d'art vivant 1955-1965 », à la Fondation Maeght, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

- Aux Editions Hazan a paru le livre de Raoul-Jean Moulin : « Sculptures de Giacometti ».
- A la Galerie Blumenthal, 159, Faubourg Saint-Honoré, nos compatriotes MM. Stämpfli et Samuel Buri exposent dans le cadre de « Zoom/2 ».
- Le 14 juin, à la Maison suisse de la Cité Universitaire, 7k, bd Jourdan, Paris, 14^e, récital très apprécié de M. Manfred Jacobs (violoncelle) et M^{lle} D. Bellik (piano). Œuvres de Brahms, Prokofiev, Beethoven et Debussy.
- Le 16 juin nos compatriotes, M^{lle} Véronique Leuba et M. Pierre Aegeter, pianistes, ont participé avec talent au concert de clôture de la saison 1966-1967 du Club des Amis des Arts et des Lettres, à la Salle Cortot, 78, rue Cardinet, Paris, 17^e.

- Au Grand Palais, dans le cadre du Salon d'automne est présentée une rétrospective des œuvres du peintre suisse Milich.
- Dans les jardins du Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-I^{er}-de-Serbie, se tint l'« Exposition des Prix André Susse ». Des œuvres de nos compatriotes suivants y figuraient : Isabelle Waldberg, Condé, André Bréchet, Adrien Liegme, Antoine Poncet.
- Le même groupe, ainsi que quelques artistes résidant en Suisse, a été représenté à l'exposition « Jeune Sculpture » dont la présentation à la presse a eu lieu, dans les jardins du Palais-Royal, le vendredi 9 juin 1967.
- M. Matthias Vogel, baryton, a chanté la Cantate 203 « Amore Traditore » de J.-S. Bach et la Cantate « Exultabo te, Deus Meus. Rex » de Campra, au Musée du Vieux Montmartre, le 9 juin.

LE SCULPTEUR GERARD VUERCHOZ N'EST PLUS

Un grand artiste suisse de Paris, le sculpteur Gérard Vuerchoz, a succombé le 26 juin à une cruelle maladie et son départ sera vivement déploré par tous ceux qui admiraient son beau talent.

Né à Nyon, comme Cortot, le 17 février 1885, il s'était tout d'abord adonné au dessin et à la peinture, puis le modelage l'attira. Après des études à Londres et à Munich il arriva à Paris en 1912 et demanda des leçons à Bourdelle avec lequel il se sentait plus d'affinité d'esprit qu'avec Rodin. Bourdelle, malgré le bref passage de son élève rappelé, en 1914, par la guerre en Suisse, avait eu le temps de le remarquer et de dire de lui : « Il a compris ce que je veux. » Bel éloge pour un débutant.

En 1915, il entra chez le sculpteur Jame Vibert à Carouge qui, se méfiant d'abord de ce jeune homme trop enthousiaste, lui fit confiance quand il trouva chaque matin, à 8 heures, son élève arrivé à pied à La Chapelle installé devant sa glaise. Pendant quatre ans, Vuerchoz travailla sous la direction bienveillante du maître Vibert, mais celui-ci voulut pour cet élève si doué, la consécration de Paris.

Les années de 1920 à 1940 furent, sur les bords de la Seine, les plus glorieuses pour Gérard Vuerchoz. Ses succès étaient signalés à chaque instant par la grande presse française et étrangère. Ayant épousé en 1929, dans la plus stricte intimité, une Américaine, M^{me} Edith Wade, dont il se sépara en 1933, les journaux de langue anglaise de Paris : *Chicago Tribune*, *Paris Times*, *New York Herald*,

Daily Mail, notent tous ces faits et gestes. « Les personnalités de la colonie américaine sont plus nombreuses dans le studio de ce jeune sculpteur-portraitiste suisse, écrit le *New York Herald*, que dans les ateliers d'artistes américains d'origine. »

Beaucoup de portraits, bustes et les bas-reliefs de Vuerchoz, franchissent alors l'Atlantique.

Acteurs et écrivains, tels Catherine Fontenay, Boussac Saint-Marc, le vigoureux auteur de « Moloch » qui triomphait alors à la Comédie Française, le tragédien Stéphan Audel qui créa à Genève « La Barbare » d'Ami Chantre, Mrs Connett, présidente de l'American Women's Club of Paris, Anna Case, le célèbre soprano du Metropolitan Opera de New York, la vedette de la chanson André Pasdoc, se font faire leur portrait, en bronze, chez notre compatriote.

En novembre 1924, on inaugure dans l'église américaine de la rue de Berri un bas-relief en bronze de Vuerchoz donné par la Fondation Carnégie en souvenir du grand bienfaiteur que fut Ernest Warburton Shurtleff.

Lors de l'Exposition nationale des Beaux-Arts de 1925, à Zurich, le Conseil fédéral lui achète un bronze « Tête de jeune berger » qui est actuellement au Musée de Saint-Gall.

Des expositions à Vevey en 1935, avec notre éminent compatriote le dessinateur et illustrateur Carlgè, à Fribourg, à Bruxelles, à Zurich, à Genève, sont une suite de succès. Vuerchoz est membre du jury de l'Exposition nationale suisse, du Salon des artistes français, du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts où, le 24 mai 1948, on vola au Grand-

Palais, le groupe « Danseurs » bronze cire perdue, de 60 centimètres de haut, de Vuerchoz, qui avait été déboulonné « sans que les gardiens s'en soient aperçus », dit le *Figaro*. On n'a jamais retrouvé le ou les voleurs.

En 1924, Gérard Vuerchoz avait obtenu de James Vibert huit séances de pose de vingt minutes durant lesquelles il réalisa le grand buste majestueux du maître, à la barbe en fleuve, inauguré en grande pompe à Carouge, le 15 octobre 1950. Il fut offert à la ville à la suite d'une souscription populaire à laquelle participèrent des donateurs de toute la Suisse voulant rendre ainsi hommage au maître de Carouge qui créa les « Trois Suisses » du Palais fédéral et qui reçut la consécration mondiale au Bureau International du Travail lors de l'inauguration de cette œuvre magistrale qu'est l'« Effort humain » à laquelle il travailla trente ans.

NANCY

La colonie suisse, depuis sa transformation en Société Suisse-France, accueille comme membres actifs les nationaux français. Elle a vu un accroissement important de son effectif ainsi qu'un développement de ses activités, grâce au dynamisme du comité et de son président, M. J.-J. Fluckiger.

Le 1^{er} juillet, plus de cinquante participants se sont réunis pour célébrer, dans une double ferveur patriotique, les fêtes nationales du 14 Juillet et du 1^{er} Août.

Monsieur Gagnebin, ministre plénipotentiaire auprès du Conseil de l'Europe, et Monsieur Guibert, consul à Strasbourg, accompagné de sa famille, ont honoré de leur présence cette manifestation et ont témoigné leur sympathie, tant à nos compatriotes qu'à leurs amis français.

Des jeux pour les enfants et des concours de boules, de quilles et de fléchettes ont débuté dans l'après-midi, dans le joli cadre du Relais des Fonds de Toul.

Puis, dans une salle abondamment décorée aux couleurs suisses et françaises, un méchoui monstre a permis de rassasier les appétits, avant d'entendre, par la voix de M. Fluckiger (l'enregistrement n'étant pas parvenu à temps), le message de M. Bonvin, président de la Confédération.

Monsieur Gagnebin, qui remplit également les fonctions de consul général, prit ensuite la parole et dans une allocution d'une grande élévation sut toucher le cœur de tous les assistants.

Ce fut une belle journée pour Vuerchoz que cet hommage rendu à la fois à son vénéré maître et à lui-même, car toute la presse fit l'éloge de son œuvre.

La place me manque pour vous parler de la participation très régulière de Gérard Vuerchoz aux expositions annuelles des peintres et sculpteurs suisses à l'ambassade de la Confédération helvétique à Paris. Je les ai suivies de 1955 à 1964.

C'étaient toujours des bronzes d'une exquise pureté de ligne, tout à la fois puissants et d'un goût exquis, d'un modelé parfait, d'un mouvement net et précis. En admirant, rue de Grenelle, une de ses dernières œuvres, son « Torse de jeune homme » je ne pouvais m'empêcher de songer à une phrase que me disait Rodin, alors que nous visitions ensemble un musée à Rome en 1912 : « C'est l'éclairage et non seulement la forme qui compte. »

Robert VAUCHER.

La fête se poursuivit, par une température idéale, avec le lever des couleurs suisses et françaises, le feu traditionnel, les illuminations et les chants patriotiques entonnés par toute l'assistance.

Et c'est tard, très tard, que les participants consentirent à se séparer en se promettant de se retrouver, les vacances passées, aux réunions mensuelles de belote-loto, aux séances de projection de films suisses et aux autres manifestations que prépare une active commission des fêtes.

P. J.

STRASBOURG

La colonie suisse de Strasbourg a perdu un de ses présidents aimés, M. Frédéric Brosi, qui présidait aux destinées du Club Suisse.

Le 20 février dernier, à 9 heures du soir, alors que ses compatriotes assistaient à une soirée de film, à laquelle il aurait tant aimé prendre part, la mort l'a rappelé. En signe de deuil, la séance fut arrêtée. Nous étions tous plongés dans la consternation.

Nous savions que M. Brosi était atteint dans sa santé. Néanmoins, nous espérions qu'il arriverait à vaincre la maladie et qu'il pourrait bientôt nous rejoindre. Mais, hélas, malgré les soins de ses médecins, le destin en a voulu autrement. Sa mort laisse un vide parmi nous que nous ressentons douloureusement.

A l'issue du service religieux, célébré en l'église du Temple Neuf, M. Gagnebin, ministre plé-

nipotentiaire, consul général de Suisse à Strasbourg, adressa un touchant adieu au disparu :

Si la communauté suisse de Strasbourg pleure aujourd'hui un de ses présidents, les autorités fédérales s'associent par ma voix, Madame, à ce deuil qui est le nôtre à tous.

Dans les communautés suisses qui ont fait souche à l'étranger nos ambassades et nos consulats savent bien le rôle de premier plan que le président du Club Suisse est appelé à jouer. Au cours de vingt-cinq ans de carrière, il m'a été donné d'en connaître plusieurs et de les apprécier. Mais Frédéric Brosi émerge de ce lot, de cette élite d'hommes, par une série de traits que je tiens à rappeler : un grand cœur, un cœur d'or, et cela est bien vrai car sa générosité en actes et en sentiments se manifestait partout spontanément. Un dévouement sans limites qui le faisait accourir à chaque appel du Consulat, du Club Suisse, du Groupe d'études helvétiques, d'un compatriote, et cela sans jamais un signe de lassitude. L'on avait l'impression qu'il était partout et constamment disponible pour l'œuvre qu'il s'était assignée : une vraie vocation d'entraide, où le plaisir de donner se traduisait dès le premier contact, dès le premier geste dans un sourire. Ce sourire inoubliable pour ceux qui l'ont bien connu, car il était fait d'une pointe délicate d'humour et de cette douceur acquise au contact de la vie, de son goût de porter la guérison chez les autres, en herboriste, en ami de la nature qu'il était profondément. Je le

revois présider les séances du Club Suisse avec une bonhomie du meilleur aloi, une sereine simplicité, sachant trouver le mot qui fait écho, qui raccroche au pays, car Frédéric Brosi était un vrai patriote. Il aimait la Suisse, y fixant chaque année avec sa femme les rendez-vous du souvenir, de son enfance, de ses études, de son service militaire. De la Suisse, il revenait tout chargé de forces nouvelles, puisées à des sources vraies.

Authentique Bernois, profondément Suisse, il avait su, en outre, élargir son horizon d'homme : tout d'abord par son mariage et en associant à sa vie, durant trente années, une compagne venue d'un pays fait de poésie et, ensuite, par ses contacts avec ses amis français, ses nombreux amis alsaciens.

Le Consulat de Suisse sait ce qu'il doit à Frédéric Brosi : l'unité d'une communauté, la bonne entente, la confiance qui y règnent. Ce sont des biens de valeur, appréciés pleinement par les autorités fédérales.

Demain, lors des réunions du Club Suisse, plus tard, le jour de notre fête nationale, Frédéric Brosi nous manquera douloureusement.

A vous, Madame, à vous aussi Mademoiselle Brosi, sa sœur, à sa famille, je voudrais, au nom du Consulat de Suisse à Strasbourg, en mon nom personnel et en celui de ma femme, au nom du consul Guibert, qui fut son ami, et l'une de ses dernières visites à la clinique, vous dire combien grande est notre peine.

M. Hanhart, président de la Société Suisse de Bienfaisance, dont M. Brosi était le trésorier, dans un dernier hommage adressé à la grande assistance, prenait congé de notre ami Brosi dont nous conserverons pieusement le souvenir.

Dans son assemblée générale du 18 mai, le Club Suisse de Strasbourg a reconstitué son comité comme suit :

Président : M. Jean Schiffmacher ;

Vice-président : M. Jean-Pierre Nicolet ;

Secrétaire : M. Gaston Raach ;
Caissier : M. René Kleemann ;
Assesseurs : MM. Gaston Rachat, Robert Ph. Stehelin, Hans Emil Steiner, Jean-Jacques Waser.

Une nouvelle équipe est en place, pleine d'ardeur et de courage. Nous lui souhaitons bonne route.

Ha.

LE COMITÉ CENTRAL DES SOCIÉTÉS SUISSES DES PRÉSIDENTS DE PARIS EST MORT, VIVE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS SUISSES DE PARIS !

Dans sa séance du 10 mai, le Comité central des présidents des sociétés suisses de Paris a ratifié à l'unanimité le projet qui avait pour but de transformer ledit comité en Fédération. Les statuts qui avaient été étudiés avec beaucoup de soin par un comité spécial furent approuvés à l'unanimité. Cette nouvelle infrastructure des différentes sociétés suisses de Paris permettra de créer entre elles un organe d'union, sans vouloir pour autant porter atteinte à leur indépendance. Dotée d'une base juridique indispensable, la Fédération en cette première année de la cinquième Suisse prend un bon départ. Il appartenait à M. Niederman, doyen d'âge, d'assurer la liaison entre le défunt Comité central et la nouvelle Fédération. C'est en ces mots qu'il le fit avec beaucoup de dignité et d'émotion.

« J'ai eu l'honneur — pas précisément enviable — d'être appelé au titre de doyen d'âge, à prendre pour quelques moments la présidence de cette Assemblée mémorable.

Me trouvant parmi les rares compatriotes venus de Suisse et qui ont vécu la fin de la Belle

Epoque à Paris, avant la première guerre mondiale, je serais tenté de retracer la vie de notre colonie pendant ce demi-siècle, mais ce n'est pas le moment et je n'abuserai pas de votre patience.

Je voudrais simplement rappeler quelques événements et manifestations qui se sont déroulés dans la période entre les deux guerres lorsque nos sociétés centennaires et cinquantennaires, les Chanteurs, Gymnastes, Tireurs, Footballeurs et le Cercle suisse romand et celui qui nous héberge ici, étaient dans le plein de leurs forces. En 1922 le Stade suisse à Saint-Mandé, créé par une souscription dans notre Colonie, fut inauguré en la présence du ministre Alphonse Duncant. Deux ans plus tard il prit l'initiative, à l'occasion des Jeux Olympiques où nos athlètes, rameurs et footballeurs brillèrent particulièrement, d'organiser avec l'appui de quelques présidents, Vaterlaus, mon prédécesseur Stamm et d'autres, des comités de réception et de pilotage. Deux ans de suite, la fête du 1^{er} août fut célébrée, le soir même, au stade, ensuite régulièrement au « Petit Journal », rue Cadet dans une salle pleine à craquer. Des fêtes folkloriques furent organisées avec succès, dont celle au Théâtre des Champs-Élysées. Ce n'est que vers la fin de sa longue carrière parisienne qu'il quittait parfois son cabinet de travail de l'Avenue Hoche pour assister aux premières réunions des présidents. Il fut vraiment le père de la Colonie suisse qui malheureusement dépérissait à la suite de la crise économique. Rendons-lui cet hommage posthume.

Vous connaissez tous les efforts déployés par notre premier ambassadeur, M. Pierre Micheli, et son successeur le regretté M. Soldati en vue d'un resserrement plus étroit parmi les sociétés à Paris et dans toute la France. Un premier pas a été fait : c'est l'aube de la « Fédération des sociétés suisses de Paris » à laquelle nous souhaitons tous longue vie et prospérité.